

# Résurrection

Jacques Julien

PROFESSEUR AU LYCÉE GUSTAVE-MONOD  
ENGHIEN-LES-BAINS (95)

*Les langues anciennes ont deux liens d'attraction avec les TICE : la régularité d'un système linguistique qui appelle les algorithmes informatiques, et la nécessité de faire revivre une civilisation. C'est par l'image que la pédagogie transcende finalement la technique et fait connaître à la discipline un tournant décisif qui s'inscrit jusque dans les programmes d'enseignement.*

**P**armi les nombreux paradoxes qui caractérisent l'enseignement du latin et du grec dans le débat contemporain, celui qui concerne les TIC n'est pas des moindres : les professeurs de langues anciennes sont depuis plus de trente ans très impliqués dans l'introduction de l'ordinateur, de l'image et des pratiques multimédias en général dans le quotidien de la classe. Même s'il s'agit d'une minorité, le courant passe mieux qu'ailleurs dans les quelques stages accordés et un petit nombre de stagiaires se lancent, dans les limites de l'équipement disponible, souvent dans des établissements où les langues anciennes ne sont pas une évidence...

Une première explication tient au caractère optionnel de la discipline et à la liberté pédagogique des professeurs qui, à l'exception de quelques établissements de centre-ville, doivent conquérir leur public.

Mais il y a aussi deux raisons spécifiques à la discipline :

– l'Antiquité appelle l'image, qu'il s'agisse de sites archéologiques, d'œuvres plastiques ou d'éditions illustrées. La mode récurrente, sensible au cinéma comme dans les romans policiers,

# des civilisations antiques

## avec les TICE en langues anciennes

est le signe d'un désir persistant, qu'il est facile de reconnaître dans le goût des élèves, dès l'école élémentaire, pour la mythologie gréco-romaine ;

– les textes forment un corpus relativement clos et se prêtent à un traitement systématique : dès les débuts de l'informatique, des laboratoires universitaires se plaçant sous le signe de la statistique et de la lexicométrie<sup>1</sup> ont poursuivi le travail des Alexandrins et des humanistes de la Renaissance en publiant lexiques et concordances, visant à terme l'élaboration de thésaurus<sup>2</sup>, en s'appuyant sur des analyseurs morpho-syntaxiques. Il faut cependant dire qu'en France très rares sont les universités qui utilisent l'informatique en langues anciennes : il s'agit d'individus isolés comme, par exemple, Pierre Salat à Clermont-Ferrand et François Charpin à Limoges. La plupart des chercheurs intéressés par la lexicométrie en langues anciennes, par exemple dans les ENS, se déplacent alors à Liège.



« C'est par l'image que l'innovation pédagogique avance pendant ce temps-là. »

### Une formation trop technique et progressivement réduite

Un nombre non négligeable d'enseignants participe aux formations lourdes ou progressivement allégées organisées par le Ministère pour les professeurs du secondaire à partir des années 70<sup>3</sup>.

De fait, l'offre logicielle est considérable entre 1985 et 1989 en EAO quand fleurissent les nanoréseaux : des universitaires et des professeurs du secondaire produisent de petits programmes en Basic permettant le contrôle des acquisitions grammaticales et le vocabulaire en latin, et l'apprentissage de l'alphabet grec : la collaboration des ARELA avec les universités est déterminante, particulièrement à Clermont<sup>4</sup> (le GELUC) et à Montpellier (ARELAM). Ailleurs, de petites sociétés de logiciels se lancent en liaison avec un CRDP dans le cas de Poitiers (Chrysis), ou de façon indépendante (Logicoop à Bordeaux)<sup>5</sup>.

Il y avait à la fois chez les professeurs programmeurs du militantisme et du réalisme : le latin est complexe mais régulier et donc l'algorithme est éclairant, simplificateur, encourageant :

1. Les universités américaines et allemandes, mais aussi et surtout le LASLA de Liège, fondé en 1961 : [www.ulg.ac.be/cipl/lsl.htm](http://www.ulg.ac.be/cipl/lsl.htm)
2. Le TLG électronique est fondé en 1972. Le TLL doit attendre la fin de l'entreprise imprimée commencée en 1884 à Munich : <http://xml.coverpages.org/tllHome.html>
3. A ce sujet, voir : [www.educnet.education.fr/lettres/textimage/intro.htm](http://www.educnet.education.fr/lettres/textimage/intro.htm)
4. Au départ en retraite de Pierre Salat, la lexicométrie appliquée aux langues anciennes a connu à Clermont un coup d'arrêt. Les travaux lexicométriques se font à nouveau sur papier en 1998-1999.
5. Merci à J.-P. Brethes d'en avoir exhumé les descriptifs de ses archives. La disquette ARELAM (1987, Richard Étienne) comportait 14 logiciels allant de la déclinaison à la scansion en passant par l'apprentissage du vocabulaire de base. Le GELUC propose, dès 1985, 12 programmes conçus par des professeurs du secondaire ; ISEE (Logicoop Gironde) propose un programme d'initiation à l'alphabet grec avec clavier spécial ; les éditions Chrysis publient *Latgram*, pour mémoriser les déclinaisons et les conjugaisons, ainsi qu'une initiation à la version et au thème, et *Urbi* d'Hubert Steiner, pour l'apprentissage des questions de lieu à travers un parcours de la *domus*. Hubert Steiner développe par ailleurs de manière indépendante quantité d'autres logiciels d'apprentissage, qu'il adapte aux machines successives. Sur le site Lutèce (<http://fleche.org/lutèce>) qu'il continue d'animer, voir en particulier cette page : <http://fleche.org/lutèce/logi/logiacc.html>

### VERBATIM

« Dès qu'une ouverture apparaissait, j'essayais de l'utiliser... »

« Un autre outil au service de ce que j'avais envie de dire ou faire... »

« Le plaisir de créer et de faire de belles choses ; la jubilation des élèves et le changement de la relation pédagogique... »

« Depuis le début de ma carrière j'ai eu le goût de la surprise pédagogique et j'ai été à l'affût de ce qui pourrait m'aider à lutter contre l'ennui des élèves ; les TICE ne sont qu'un aspect de cette démarche... »

1994 : « *le manuel électronique est né. Mais c'est trop tôt.* »

si la machine sait décliner et conjuguer, l'élève peut le faire ; elle prend en charge en outre la diversité des élèves, qui répètent, à leur vitesse et sans avoir peur de se tromper, les exercices fondamentaux d'acquisition de la langue. L'idée de démocratiser les langues anciennes a peut-être été en partie portée par ces pionniers : utiliser le visuel et détendre l'élève pour l'amener progressivement à maîtriser des actions aussi complexes que la traduction.

Les exigences, quand on compare ces logiciels à ceux d'aujourd'hui, restent hautes : logiciel de scansion, exercices de thème. On a confiance dans l'outil lui-même.

Ces programmes sont expertisés et les expertises sont tout à fait favorables, mais l'information est mal diffusée et ils ne trouvent pas leur public : à quelques exceptions près, seuls les professeurs de mathématiques sont en mesure d'exploiter à plein le nanoréseau. Les professeurs de lettres classiques ne sont pas formés à l'utilisation de la salle, et donc ne poussent pas à l'achat de ces programmes, qui restent mal connus.

Or les formations contemporaines du plan Informatique pour tous, réduites à 50 heures, sont toujours des formations centrées sur la programmation, alors qu'il faudrait des formations à l'utilisation : « *J'ai décidé fermement à partir de ce moment de n'être qu'un utilisateur* », dit Michel Tichit. « *C'était lourd, pas pratique et la technique, ce n'est pas mon fort* », ajoute Daniel Salles.

### Une entrée par l'image

C'est par l'image que l'innovation pédagogique avance pendant ce temps-là : beaucoup de jeunes professeurs veulent faire participer les élèves à leurs voyages, à leur découverte de l'art et de l'archéologie antique et exploitent les ressources vidéo pour faire vivre les textes. Marcel Tardioli raconte : « *Au début, vu la taille et le poids du tout premier matériel Sony de l'époque (en noir et blanc !), ce n'était pas facile : la classe ressemblait à un vrai studio... Cela dit, il ne faut pas se le cacher : tout cela demande beaucoup de temps, et peut-être aussi une propension personnelle au "bricolage technique". Il est difficile d'en vouloir à qui n'aurait pas cette inclination.* »

### L'apparition du PC et des ressources de meilleure qualité

L'apparition des premiers PC dans les établissements à la fin des années 80 coïncide avec la parution de produits de qualité : le *Grand Robert élec-*

*tronique* donne à l'enseignement de l'étymologie, de la composition et de la dérivation des mots une facilité extraordinaire. La même année 1989 voit paraître le vidéodisque *Le Louvre* (ODA éditions).

Le Ministère lance une action innovante : « Un ordinateur dans la classe de français », fournissant un PC et une tablette de rétroprojection. Une vingtaine de professeurs utilisent le traitement de texte pour faire visualiser la structure des phrases, et le *Grand Robert* pour l'étymologie.

La mémoire, si faible soit-elle encore, peut aller au-delà du simple algorithme : des textes longs en ASCII peuvent être stockés. C'est alors que se développe l'autre pan de la formation née des années 70 : la lexicométrie. Elle est issue du lieu même où se passaient les premiers stages lourds : le laboratoire de Saint-Cloud. *Lexicométrie* (1998, CARFI de Versailles) et *Pistes* de Pierre Muller (1989) invitent à une autre lecture des textes longs, et particulièrement des œuvres complètes.

Michel Tichit fait travailler ses élèves de lycée sur des textes qu'il a passé des nuits à entrer : si un professeur sait où il va et s'en donne les moyens, l'ordinateur permet de travailler sur l'ensemble d'une œuvre et de mettre en lumière des désinences morphologiques, un champ lexical, ou même, ce que plus aucun logiciel ne fera ensuite, de travailler sur le langage de chaque personnage dans une comédie de Plaute. Les élèves découvrent l'ordinateur et sont donc ouverts à tout : le professeur qui investit est récompensé : il garde la maîtrise en apparaissant en cours comme un adjuvant de l'apprentissage. En outre, les élèves sont actifs parce que piqués au jeu.

### Difficulté de pérennisation dès les premiers logiciels

En collège, le passage des logiciels sur nanoréseau en version PC se fait mal : d'une certaine manière, on régresse. Les réseaux de PC sont rarissimes, et les prix des quelques logiciels transférés, par exemple, *Latgram* ou *Urbi* chez Chrysis, sont tels en proportion des lignes budgétaires qui ont chuté qu'aucun professeur de lettres classiques, souvent isolé dans son collège, ne peut investir à moins d'être formateur ou testeur. Le système économique n'est pas viable et l'armée de programmeurs qui avaient investi des centaines d'heures et à qui on avait fait miroiter un statut d'auteur arrêtent pour la plupart. Ceux qui continuent sont parfois désavoués par l'institution, qui a peut-être la crainte que la machine ne rompe la dynamique de classe.

En latin, un produit neuf apparaît, qui remporte un certain succès : *Epistemon*, de Jean

Hamez, logiciel d'aide à la traduction pour le collègue qui permet, par des raccourcis clavier, d'accéder immédiatement à des informations de civilisation, d'histoire, de littérature, et de guider l'élève à la fois par une analyse schématique des phrases et un parcours guidé pour la reconnaissance des formes verbales. Ce logiciel offre un espace modulable de travail, la possibilité d'imprimer et, surtout, d'entrer des textes ou des rubriques nouvelles. Le seul obstacle était le dessin sous DOS des schémas de phrases, qui décourage les stagiaires. Mais cela marchait, et pour s'adapter peut-être à un public à rassurer, alors même qu'il n'avait donné dans la première version que des textes authentiques, Jean Hamez passe un accord avec Magnard qui met à disposition sa progression de textes 4e-3e: le manuel électronique est né. Mais c'est trop tôt. Par manque de chance, les programmes condamnent les textes anciens adaptés au profit des textes authentiques, et les professeurs ne sont pas prêts à vider le logiciel pour le remplir avec d'autres textes. Dans le même temps, les élèves avaient découvert un environnement graphique, jouaient à la console et rechignaient à faire l'effort de contrôler leurs espaces et leurs alinéas dans une fenêtre noire. Le passage sous Windows n'est pas possible parce que l'éditeur fait faillite.

Pierre Muller, chercheur à l'INRP, publie, sous DOS, un logiciel qui ne paraît qu'en 1995, *Catilinaires et autres textes choisis*: le logiciel tente de viser l'articulation entre le lycée et le collège, permettant de mettre en valeur toutes sortes de phénomènes morpho-syntaxiques, sur des textes courts pour le collège où, pour la première fois, on peut basculer vers la traduction. Soutenu par l'institution, le logiciel est vendu à un prix tout à fait raisonnable. Mais les professeurs stagiaires ont du mal à circuler dans la suite des menus déroulants et se perdent dans le nombre de confirmations nécessaires pour obtenir la mise en surbrillance de l'objet de leur recherche, par exemple « verbe, mode, temps, subjonctif, imparfait ». En outre, ils commencent à se dire que les élèves ne seront ni assez concentrés pour suivre autant d'instructions, ni plus habiles que le professeur pour s'échapper de la consigne. Le complexe de la non-maîtrise succède à la fascination d'une maîtrise acquise au terme d'un effort cyclo-péen.

### Une révolution pédagogique

On ne saurait s'en prendre au changement dans les programmes, issu d'un légitime enthousiasme et d'une rencontre avec un universitaire particulièrement dynamique: depuis quelques années François Charpin, passé de Limoges à Paris-VII,



Les bases de données photographiques de Perseus.  
[www.perseus.tufts.edu](http://www.perseus.tufts.edu)

fait des tournées pour présenter le projet américain Perseus ainsi que ses programmes sur Mac: analyseur syntaxique, scansion, et programme de latin en libre service pour les étudiants de lettres modernes. Il développe un petit réseau de professeurs testeurs, répartis dans les académies de Paris, Créteil, Rouen, Poitiers, qui publient le résultat de leurs expérimentations dans la revue *Litala*. Perseus apparaît comme une merveille pour le professeur non anglophobe. Il offre :

- l'accessibilité des textes, mais aussi de bases photographiques (sites, vases, monnaies) qui viennent apporter aux textes un contexte ou un contrepoint propres à saisir la civilisation comme un tout, et non comme des domaines juxtaposés (littérature, archéologie, art, etc.) ;

- des outils d'analyse qui permettent de montrer, aussi bien pour la morphologie que pour la syntaxe ou la scansion, que la langue n'est pas, selon le modèle canonique, une grammaire élémentaire à apprendre suivie de textes qui la contredisent parce qu'ils font figure, ou parce qu'ils sont archaïques ou tardifs, mais que la langue est modélisable à partir de textes réels.

La conséquence est une révolution pédagogique à accomplir: à la grammaire univoque de thème doit se substituer une grammaire partant des textes, et soutenue par des aides multiples (hypertexte, accès possible à la traduction, pos-

6. Ce choix du PC contre le Mac a établi de fait une fracture entre les testeurs de Perseus et les autres, entre les universitaires et les enseignants du second degré. Beaucoup de professeurs reculent encore pour des raisons de maîtrise technique et par peur des plantages.

7. Le CD-Rom *Eurisko*, édité en 1992, et diffusé depuis sa deuxième version sous le nom de *Damalis* par Génération 5, est né d'un travail de troisième cycle. Il est le fruit de la coopération d'un binôme passionné : une étudiante en grec à l'université d'Aix-en-Provence et un informaticien.

8. En 1996 et 1998 : [www.collatinus.org](http://www.collatinus.org)

9. « Ressources internet en langues anciennes », revue de l'E.P.I., n° 83, sept 96, p. 199-204 (repris dans les *Cahiers pédagogiques* n° 353, « Les langues anciennes », 1997), « Exploration de sites en lettres classiques », *Dossiers de l'ingénierie éducative*, CNDP déc. 96, p. 7-11. Daniel Béguin (ENS) publie en 1996 « Les Antiquisants face à l'informatique et aux réseaux », cf. <http://barthes.ens.fr/atelier/articles/beguin-nov-96.html>, qui montre encore la réticence des universitaires français face à Internet.

10. Travail d'équipe lancé par J.-P. Weill, alors IA-IPR de Versailles, en 1990, d'abord disponible sur minitel, il est transféré en 1995 sur Internet par Jacques Taravella [www.ac-versailles.fr/pedagogi/anti/](http://www.ac-versailles.fr/pedagogi/anti/)

11. [www.cnarela.asso.fr/page\\_20.htm](http://www.cnarela.asso.fr/page_20.htm)

12. <http://noctes-gallicanae.org>

13. On citera notamment Toulouse, Lille et Rouen (1997), Versailles, Clermont et Orléans-Tours (1998) et Nancy-Metz (1999).

sibilité de refaire les exercices autant de fois que l'on veut devant la machine). Sur ce dernier point, cela allait dans le sens du travail des pionniers du secondaire, sauf que Charpin mettait la barre très haut : ses grands débutants, se préparant pour la plupart à l'épreuve de latin de l'agrégation de lettres modernes, poursuivaient le travail fait en cours de manière autonome, dans un environnement où ils avaient à leur disposition toute une batterie d'outils.

L'inspection générale et des IA-IPR de l'époque, dont certains appelés plus tard à l'inspection générale, sont séduits et des professeurs particulièrement actifs et enthousiastes opèrent une révolution : tout est relié dans une civilisation et tout est objet d'étude : les vases et les sites sont des textes à déchiffrer tandis que les textes deviennent un musée où l'on peut se promener de saut de puce en saut de puce : l'infini des possibles. La seule difficulté est que l'enseignement secondaire a choisi des PC alors que Perseus est sous Mac, et que le prix est quelque peu dissuasif à l'époque<sup>6</sup>. Charpin espère rassembler entre France, Belgique et Allemagne des équipes capables de faire la même chose dans le domaine latin. On imagine les freins : les modes de financement ne sont pas les mêmes qu'aux États-Unis.

### Arrivée de l'hypertexte...

Quelques professeurs ainsi que des étudiants<sup>7</sup> commencent à voir les potentialités du graphisme et du multimédia. Les premiers hypertextes ont fait leur apparition : Polygraphe de Jean-Marie Ball, ou le produit beaucoup plus professionnel Toolbook permettent l'articulation du texte et de l'image : tandis que, dans l'académie de Toulouse, Michel Saint-Martin résout le problème des polices grecques accentuées par une providentielle macro, ce qui permet à Gabriel Teulières de produire Eulalie, graticiel interactif de vocabulaire grec, Michel Tichit à Rouen réalise des montages où le lien entre l'ordinateur et le vidéodisque s'articulent de manière transparente, et Annick Judas à Lille peut faire visualiser la conjugaison du verbe grec et construire des hypertextes à partir de groupements de textes thématiques.

L'action innovante lancée par la DT de 1994 à 1997 sur l'informatique en première L, toujours avec le même dispositif rare PC-tablette, montre qu'il est possible, à condition de maîtriser ce système, de travailler autrement, par groupes et sans rompre la dynamique de classe, par hypothèses

et discussion en langue et par des rapprochements éclairants avec l'archéologie et l'histoire de l'art puisque des images peuvent être convoquées et regardées le temps de la réflexion sans brûler (l'âge des diapositives) ni se tordre (l'âge du transparent).

Tout va bien, à ceci près que ce type de projection n'est pas généralisable. Les conseils généraux et régionaux commencent à investir en machines pour des salles spécialisées en informatique et sur projet en général expertisé par la cellule TICE du rectorat, mais très rarement dans des appareils permettant la projection d'un écran d'ordinateur (un vidéoprojecteur coûtant encore l'équivalent d'une dizaine d'ordinateurs, et une tablette étant à la fois fragile, chère et dépendante de la luminosité du rétroprojecteur). Les innovateurs en TICE se limitent à l'ensemble des interlocuteurs académiques, suivis dans leur académie par un ou deux formateurs, auxquels s'ajoute le réseau parallèle, mais coupé des autres par l'usage du Mac, des expérimentateurs de Perseus.

La programmation et la fabrication de logiciels se tarissent au moment où commence le désir de fabriquer des hypermédiats.

Deux exceptions : Jean Hamez, qui souhaite ouvrir les langues anciennes aux élèves en difficulté, transpose un logiciel de lecture et d'orthographe, le Lectron, en un logiciel de répétition et de mémorisation sonore de textes grecs et latins courts. L'hypothèse est si hardie qu'elle n'est pas comprise : ce n'est pas un logiciel de découverte des textes ou d'aide à la traduction, mais un logiciel pour aider les élèves en difficulté à retenir et à reconstituer les textes déjà vus. Mais le produit tarde à être distribué et ne tient pas compte du pouvoir d'achat des sections langues anciennes dans les collèges.

Un professeur de latin d'Angoulême, Yves Ouvrard, produit très discrètement coup sur coup deux logiciels libres, *Analysis* et *Collatinus*<sup>8</sup>, pour simplifier le travail du professeur. Surprise : les élèves l'adoptent spontanément comme aide à la traduction. Dans ce décalage renaît l'esprit d'*Epistemon* : le logiciel propose de multiples possibilités, l'élève doit choisir. L'informatique démontre plus que jamais sa puissance et sa facilité apparente, mais l'utilité du professeur, la clarté de ses objectifs et son pouvoir de contrôler les dérives (paresse naturelle de l'élève, difficulté à retravailler sa traduction) sont plus que jamais de mise.

Pour que de tels logiciels soient connus, Internet a été déterminant.

« Il est capital pour les élèves de découvrir, à travers Internet, qu'ils ne sont pas les seuls en Europe et dans le monde à faire du latin ou du grec. »

... et d'Internet

L'inventaire des richesses d'Internet en langues anciennes, auquel j'ai participé comme d'autres<sup>9</sup>, est étonnant, même si la France en 1995 a du retard sur les pays anglophones : un corpus largement représentatif des textes grecs, sur Perseus en particulier, puis des textes latins qui arrivent sur la Toile de manière plus désordonnée est à portée de clic. L'archéologie devient visible, l'art accessible, et le prix semble payé par le temps d'attente. La difficulté de connexion rend évidemment l'exercice rarissime. La capture de sites fleurit.

Il faut attendre 1997 pour que les conseils généraux et régionaux financent en partie les lignes Numeris, et 2000 pour les accès haut débit, avec une grande inégalité selon les Régions.

Des services tels que le *Musée vivant de l'antiquité*<sup>10</sup>, ou les ressources disponibles sur les divers sites académiques, associatifs (par exemple les sites du réseau CNARELA<sup>11</sup>) ou personnels (le site d'Alain Canu<sup>12</sup>, par exemple) connaissent des taux de fréquentation insoupçonnés.

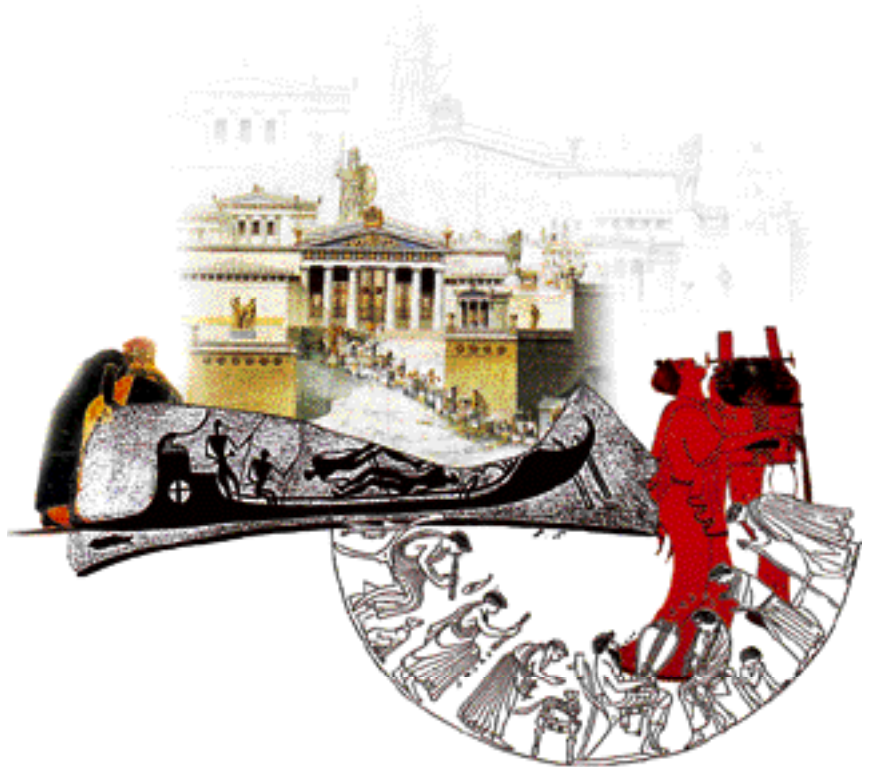
En 1998, La DT crée le site Educnet, qui vise à fédérer les sites académiques<sup>13</sup> et à faire connaître les pratiques innovantes. Le site Lettres, sous l'impulsion de Danièle Valentin, et avec le soutien de l'inspection générale, abolit toute querelle entre Anciens et Modernes et soutient, au moment même de la sortie des nouveaux programmes en langues anciennes, les initiatives d'utilisation de l'image et du multimédia<sup>14</sup>.

### Ce que les TIC ont changé

Il serait trop long de faire un résumé des changements dans la vie professionnelle du professeur de langues anciennes, en particulier et surtout pour la préparation de ses cours<sup>15</sup> ou l'échange d'informations. Il est capital pour les élèves de découvrir, à travers Internet, qu'ils ne sont pas les seuls en Europe et dans le monde à faire du latin ou du grec.

Signalons simplement quelques faits importants :

– la production d'hypertextes par les élèves à la suite d'une visite ou d'un voyage, ou la production de journaux sur l'Antiquité font du cours de langues anciennes le lieu privilégié où l'on peut acquérir, au moins au collège, des compétences à la fois dans les méthodes de recherche et dans le travail en équipe, dans la fabrication de pages en commun, et cela avant l'institution des IDD ou l'étalonnage des compétences B2i. Mais c'est aussi un lieu où il peut y avoir un contact fructueux entre enseignement de la langue et civilisation qui, si elle est bien comprise, prépare



« L'inventaire des richesses d'Internet en langues anciennes est étonnant. »

à l'histoire de l'art, à toutes les sciences auxiliaires de l'histoire (archéologie, épigraphie, paléographie) et à la philosophie comme cosmologie, morale et vie citoyenne, tant il est vrai que le partage entre vie publique et vie privée, entre réel et idéal, est au centre de tous les textes latins et grecs ;

– des réseaux sont nés non seulement dans les académies, mais aussi par les échanges sur les listes et les forums nationaux et académiques<sup>16</sup>. Les élèves y participent. Un enseignement du grec à distance dans des académies de Limoges et de Clermont-Ferrand<sup>17</sup> permet d'offrir le grec même dans des zones rurales éloignées. Des échanges européens commencent à s'établir, par jumelage ou à travers le projet CIRCE<sup>18</sup> ;

– la qualité de certains sites permet de former les élèves à sélectionner l'information et de hausser les exigences, en construisant un usage proprement éducatif d'Internet : il est ainsi possible de trouver à présent, quand on cherche un tableau, par exemple, à travers la base *Joconde* du ministère de la Culture<sup>19</sup>, la même qualité d'information que pour les vases de Perseus du CD-Rom de 1992. *Louvre.edu* et *Texteimage*<sup>20</sup> ont mis à la portée des élèves des textes et des images du Louvre mais aussi des façons nouvelles d'envisager le rapport du texte à l'image dans Ovide et Homère. C'est la qualité des images de *Louvre.edu*, jointe à la possibilité de convoquer de très nombreux textes sur

14. L'image et l'usage de l'hypertexte ont été le thème central d'un séminaire organisé par la DT et la conférence des Directeurs d'IUFM en mai 2000 :

[www.educnet.education.fr/lettres/form/](http://www.educnet.education.fr/lettres/form/)

15. Cf. la brochure éditée par le Ministère en 2002 : [www.educnet.education.fr/secondaire/broctice/latingrec.pdf](http://www.educnet.education.fr/secondaire/broctice/latingrec.pdf)

16. Sous l'impulsion de Robin Delisle (académie de Versailles) dès 1999-2000 : [www.ac-versailles.fr/pedagogi/Lettres/grec/agora.htm](http://www.ac-versailles.fr/pedagogi/Lettres/grec/agora.htm) Sur ces forums se font en particulier des traductions en commun de textes non traduits.

17. Expérimentation lancée en 1996-1997 avec Pierrette Lascaux à Limoges, et poursuivie dans l'académie de Clermont, avec Véronique Drujon et Mireille de Biasi. Il en est résulté Hellenis'tice, support de ce cours en ligne :

[www.educnet.education.fr/musagora/manuel/](http://www.educnet.education.fr/musagora/manuel/)

18. [www.educnet.education.fr/musagora/circe04.htm](http://www.educnet.education.fr/musagora/circe04.htm)

19. [www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde\\_fr](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde_fr)

20. [www.louvre.edu](http://www.louvre.edu)

Voir aussi : [www.educnet.education.fr/louvre/louvre5.htm](http://www.educnet.education.fr/louvre/louvre5.htm).

Texteimage : [www.texteimage.com](http://www.texteimage.com)

un thème par le biais des bases de données, qui a donné son originalité au site *Musagora*<sup>21</sup>, hébergé par la DT, qui a pour but d'une part de promouvoir un équilibre entre l'enseignement de la langue et celui de l'image et de la civilisation, et d'autre part d'aider la communication par une liste spécifique: c'est signe que les TICE ont un rôle déterminant dans la discipline. La présence d'une rubrique langues anciennes particulièrement consultée dans le *Café pédagogique* depuis 2001<sup>22</sup>, et d'une partie langues anciennes substantielle dans le site associatif *WebLettres* depuis 2002<sup>23</sup> montre que le mouvement de renouvellement des langues anciennes, dans l'information et la communication sinon dans la pratique en classe, est un véritable mouvement de fond.

### *Nota bene*

La phase de généralisation des TICE, c'est-à-dire d'intégration naturelle comme tout autre instrument d'enseignement, non comme obstacle ou supplément, mais comme instrument de recherche, de présentation et de manipulation, ne pourra pas se faire sans l'intégration des TICE dans la certification professionnelle. Il faut que la maîtrise des outils aboutisse à en faire les auxiliaires transparents du désir d'invention pédagogique. Sans ce fort désir, rien ne serait produit, et si la technique n'est pas simplifiée, rien ne se produira.

Ce bilan est provisoire et forcément partiel. Je n'ai pas parlé de l'âge du « CD-Rom de civilisation » à partir de 1992 même si l'univers gréco-latin est fortement représenté comme il peut l'être au cinéma, peut-être parce que l'incidence sur les pratiques est latérale (consultation au CDI pour un exposé, rares utilisations en classe faute d'appareils de projection ou de possibilité de diffusion en réseau). Je n'ai pas parlé, bien que certains soient de grande qualité, des multiples sites personnels de professeurs de langues anciennes du supérieur ou du second degré<sup>24</sup>. Je n'ai pas non plus exploité tous les aspects sociologiques ou biographiques susceptibles d'expliquer qu'un professeur soit innovant. Je remercie en tout cas les collègues et amis<sup>25</sup> qui m'ont permis, en me transmettant leur expérience personnelle, de donner à cet article un peu plus de diversité et d'objectivité. Les réseaux peu à peu constitués, à travers l'insitution, mais aussi les relations personnelles, les listes, les forums et les associations sont essentiels pour comprendre cette *Brevis Historia Artium Significandi Communicandique ad Educandum*, pour paraphraser un mot de J.-P. Brethes. ●

21. *Musagora*, action d'innovation lancée en 2001 par la DT en partenariat avec l'académie de Versailles :

[www.educnet.education.fr/musagora/](http://www.educnet.education.fr/musagora/)

22. [cafepedagogique.net](http://cafepedagogique.net)

23. Y ont particulièrement contribué Yves Ouvrard et François Giroud :

[www.weblettres.net/languesanc/](http://www.weblettres.net/languesanc/)

24. Je signalerai simplement la mise en ligne de nouveaux outils proposés par Yves Ouvrard sur le site de Poitiers, les *CRVSTVLA*, susceptibles d'aider l'apprentissage de la langue : [ww2.ac-poitiers.fr/lang\\_anc/crustula/](http://ww2.ac-poitiers.fr/lang_anc/crustula/)

25. Entre autres Jean-Pierre Brethes, Robin Delisle, Mireille de Biasi, Véronique Drujon, Jean Hamez, Pierrette Lascaux, Sylvie Royo, Michel Saint-Martin, Daniel Salles, Hubert Steiner, Marcel Tardioli, Gabriel Teulières, Michel Tichit, Geneviève Tuech et Danièle Valentin que j'ai accablés de questions. Qu'ils me pardonnent de n'avoir pas pu exploiter toutes les richesses de leurs réponses.